

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XX, 1

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour les envoyer travailler à sa vigne. Et étant convenu avec ces ouvriers qu'il leur donnerait un denier pour leur journée, il les envoya travailler à sa vigne. Étant sorti environ à la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui étaient debout dans la place, sans travailler, et il leur dit : Allez-vous-en aussi travailler à ma vigne, et je vous donnerai une récompense convenable. Aussitôt ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure du jour, et fit la même chose. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres qui étaient là sans être occupés, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le jour sans rien faire ? Ils lui répondirent : c'est que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en travailler à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui était chargé du soin de ses affaires : Appelez les ouvriers et donnez-leur leur salaire, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui avaient été envoyés sur la onzième heure, s'étant présentés, reçurent chacun un denier. Ensuite ceux qui avaient travaillé les premiers, s'étant eux aussi présentés, crurent en recevoir davantage, et cependant ils ne reçurent chacun qu'un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, et disaient : Ces derniers n'ont fait l'ouvrage que pendant une heure, et vous les récompensez comme nous, qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur. Mais, pour réponse, il dit à l'un d'entre eux : Mon ami, je ne vous fais point d'injustice ; n'êtes-vous point convenu avec moi de ne recevoir qu'un denier ? Emportez ce qui vous appartient, retirez-vous. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce que beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous consacrerons cette semaine à méditer l'évangile de la Septuagésime ; nous en étudierons demain la première parole : *Allez travailler à ma vigne* (Matth., XX, 4). Nous y apprendrons : 1° que Dieu nous oblige à le servir ; 2° comment Dieu veut que nous le servions. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'employer tous nos moments à faire ce que la conscience nous dira pour plaire à Dieu ; 2° de rentrer souvent en nous-mêmes pour nous demander si c'est bien pour Dieu et pour son amour que nous faisons telle ou telle chose : cette lecture, ce repas, cette visite. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre : *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour l'amour de Dieu* (I Cor., X, 31).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Dieu nous imposant à tous le précepte de le servir : *Allez à ma vigne*. Recevons ce précepte avec soumission et amour ; offrons-nous à Dieu pour être à jamais ses dévoués serviteurs ; et rendons-lui hommage comme à notre maître.

PREMIER POINT

Dieu nous oblige à le servir.

Servir Dieu, c'est employer notre existence à faire ce qui lui plaît et cette obligation résulte de ce que nous lui appartenons en toute propriété. Lui seul nous a créés, a façonné nos membres, les a joints ensemble de manière à former un corps ; lui seul a animé ce corps en lui unissant une âme douée des facultés de connaître, de vouloir et d'aimer. Lui seul par conséquent est notre maître ; nous sommes son bien, sa chose, son ouvrage, et nous ne nous appartenons point à nous-mêmes. Or, si le fonds de notre être à lui, par cette double raison que les revenus d'un fonds appartiennent au propriétaire du fonds, et que Dieu, en nous créant, n'a pu nous créer pour une autre fin digne de lui (Prov., XVI, 4). Donc nous rechercher ou rechercher la créature en quoi que ce soit, c'est commettre un larcin sur le domaine essentiel de Dieu. Donc, nous ne devons vivre, agir, parler, penser que pour Dieu ; n'user de nos pieds que pour aller où il veut, de nos mains que pour faire ce qu'il veut, de nos yeux que pour regarder ce qu'il veut, de notre esprit que pour penser à ce qu'il veut, de notre cœur que pour aimer ce qu'il veut, de notre santé, de nos forces, de notre temps que pour les employer à ce qu'il veut ; car tout cela est à lui et ne doit servir qu'à ce qu'il veut. Donc, que je sois dans une condition ou dans une autre, dans la souffrance ou la jouissance, dans la richesse ou la pauvreté, je n'ai pas le droit d'y trouver rien à redire. Dieu est le maître (I Reg., III, 18) ; il peut faire de sa chose ce qui lui plaît, et je dois toujours le trouver bon. O ciel ! que cette vérité me confond ! car, hélas ! je pense à moi plus qu'à Dieu, je travaille pour moi plus que pour Dieu, je m'aime plus que Dieu. J'oublie qu'il est ma fin, que je ne dois vivre que pour lui ; et, comme si j'étais moi-même ma propre fin, je rapporte tout à moi, à mes aises, à mes goûts, à mes volontés. En me détournant ainsi de ma fin, je compromets mon salut, mon éternité. Il est urgent pour moi de changer ma manière de vivre.

SECOND POINT

Comment Dieu veut que nous le servions.

Dieu veut que nous nous donnions à lui *tout entiers*, à lui *seul*, à lui *toujours*, à lui par *estime et par amour*. 1° A lui *tout entiers* : car, puisque nous tenons tout de lui, l'âme et le corps, et nos facultés avec leurs actes, et notre existence avec tous les moments dont elle se compose, nous devons tout lui donner ; et, en lui donnant tout, nous ne faisons que lui rendre son bien : lui donner un rien de moins ne saurait le contenter. 2° A lui *seul*, car nul autre n'ayant contribué à notre être, sinon comme instrument de ses volontés, je dois le servir lui seul, c'est-à-dire avoir une intention constante et invariable, droite et pure, de plaire à lui seul, sans égard à personne ni à moi-même. Donner à un autre la moindre partie de mon cœur ou de mon temps, ce serait le crime du serviteur qui, ayant sous la main les biens de son maître et la dispensation de ses revenus, en retiendrait une partie pour son propre usage ou pour celui de ses amis ; car les actes de mon corps ou de mon âme ne sont que comme les produits ou les revenus de ma substance

qui est toute à Dieu. 3° A lui *toujours* : car tous mes moments lui appartiennent essentiellement ; s'il cessait un seul instant de me soutenir, je tomberais dans le néant ; s'il cessait de concourir avec moi pour l'action, la parole ou la pensée, je ne pourrais ni me mouvoir, ni parler, ni agir. Donc, je dois être à vous, ô mon Dieu, toujours appliqué à vous plaire ; et dérober un seul moment pour moi ou pour la créature, ce serait léser vos droits, ce serait usurper ce qui vous appartient. 4° Je dois être à Dieu *par estime et par amour*, c'est-à-dire que, quand même je n'attendrais rien de Dieu, je devrais encore être tout à lui, parce qu'il m'a créé et me conserve par un amour tout gratuit, non seulement sans intérêt, mais souvent même contre les intérêts de sa gloire que j'offense. Je dois donc m'oublier moi-même pour ne chercher en tout que Dieu seul, et ne plus rien faire que pour son amour. C'est là la première leçon du catéchisme, contenue dans ces paroles : *Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir* : telle est la pierre ferme sur laquelle doit s'élever l'édifice de toute religion et de toute perfection ; et ce fut dans ces pensée qu'Abraham trouva le courage de quitter son pays, de sacrifier Isaac, de mener une vie parfaite, et que Job trouva la patience et la résignation parmi les plus grandes calamités. C'est à nous à en tenir le même profit. Malheur à nous, si nous ne le faisons pas ! Oui, mon Dieu, j'en prends mon parti ; je me détermine franchement, généreusement, entièrement à vous servir : je ne veux que cela au monde et je le veux de toutes mes forces, sans vue intéressée, sans respect humain. Je vous laisse mon cœur et le livre tout à votre amour ; je le dévoue à vos desseins, je l'abandonne à votre conduite : j'éviterai avec soin les moindres fautes, et je ferai tout le bien possible avec toute la perfection dont je suis capable, c'est-à-dire promptement et sans aucun mélange de ma volonté, purement et sans autre vue que celle de vous plaire, constamment et sans me lasser ni m'ennuyer, ni cesser que je n'aie fini ce que vous voulez de moi.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.